MAZET,

COMEDIE

EN DEUX ACTES EN VERS,

MÊLÉE D'ARIETTES,

Par Mr. ANSEAUME.

Repréſentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Jeudi 24 Septembre 1761.

La Muſique eſt de M. DUNY.

Bibliotheca Regia NAPOLI

LOCH

Perrin

A BRUXELLES,

Chez PIERRE PAUPIÉ.

M. DCC. LXIII.

65927

PERSONNAGES.

Madame GERTRUDE, vieille veuve.

ISABELLE, } Niéces de Madame Ger-
THERESE, } trude.

NUTO, vieux jardinier.

MAZET, jeune payſan, amoureux de Therèſe.

La Scène du premier Acte eſt devant la porte du Château de Madame Gertrude.

La Scène du ſecond Acte eſt dans le jardin du Château. A droite il y a une volière grillée, dans laquelle ſont des oiſeaux, comme moineaux, tourterelles, &c. A gauche une bande de parterre, où il y a des roſes, &c. Plus loin, vers le fond de chaque côté, des arbriſſeaux, des caiſſes d'orangers, &c.

MAZET,

COMÉDIE EN DEUX ACTES.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

NUTO *ſeul.*

ARIETTE I.

AH ! la maiſon maudite !
Enfin m'en voilà quitte.
J'ai reçu mon congé.
Le plaiſir me tranſporte,
On m'a mis à la porte,
Je ſuis bien ſoulagé.
Servir chez des femelles,
C'eſt un métier de chien.
Quoi qu'on faſſe avec elles,
On ne fait jamais bien.
Il faut être à l'attache,
On n'a point de relache,
Ni la nuit, ni le jour.
On va, l'on vient, l'ont court.

Si par bonne fortune
Vous en contentez une,
Les autres auſſi-tôt
Crieront encor plus haut.
Ah! la maiſon maudite!
Enfin, m'en voilà quitte,
J'ai reçu mon congé,
Je ſuis bien ſoulagé.

Je ſuis en liberté, ſans un ſou, mais n'importe.
Quand je devrois de porte en porte
Aller chercher mon pain,
Je n'en ſerois pas plus chagrin.
Trois femmes, ou plutôt trois diables
M'ont fait dans ce logis enrager tant de fois,
Qu'il eſt impoſſible, je crois,
De ſouffrir aux enfers des maux plus effroyables.

SCENE II.

NUTO, MAZET.

MAZET *à part.*

ARIETTE II.

ON me diſoit ſouvent
Qu'Amour eſt un tourment;
Je n'en voulois rien croire:
Je le ſens à préſent.
Je vivois ſi content,
Tout mon amuſement
Etoit de rire & boire.
Hélas! depuis le jour
Que le fripon d'Amour
S'eſt logé dans mon cœur,

Adieu la belle humeur.
Oui, je ſens à préſent
Qu'Amour eſt un tourment.

NUTO.

Qu'as-tu donc, cher Mazet ?

MAZET.

Le chagrin me poſſede.

NUTO.

Oh, oh, que t'eſt-il donc arrivé de fâcheux ?

MAZET *ſoupirant.*

Ah ! Nuto, je ſuis amoureux.

NUTO.

Ton malheur n'eſt pas ſans remede.
Eh ! quel eſt l'objet de tes feux.

MAZET.

Un tendron tout charmant que j'ai vû dans ces lieux.

NUTO.

Ah, ah !

MAZET.

Derniérement, le long de la charmille
Qui de ce côté-là borde votre jardin,
En revenant des champs, je paſſois mon chemin...

NUTO.

Hé bien !

MAZET.

Hé bien ! j'ai vû la plus aimable fille,
Jeune, fringante, alerte, enfin toute gentille.

NUTO.

Hé bien !

MAZET.

Hé bien ! mon cher, depuis ce tems je grille.
Ça me tient toujours là. Je ne ſuis plus à moi,
Je languis, je ſoupire, & ſans ſçavoir pourquoi.

NUTO.

Et quel eſt ton deſſein ?

MAZET.

D'aller trouver la Belle,
De lui conter de bout en bout
L'amitié que je ſens pour elle;
Et de lui demander, ſi je ſuis de ſon goût.

NUTO.

Hé bien!

MAZET.

Toujours hé bien! le reſte va de ſuite.
Si par hazard je vois que je lui plais,
Je l'épouſe tout au plus vîte.

NUTO.

Hé bien! mon cher Mazet, malgré tout ton mérite,
Croi-moi, tens ailleurs tes filets:
De tels oiſeaux pour toi ne ſont pas faits.

MAZET.

De vos Dames, je ſçais, on vante la nobleſſe:
Oui, mais on dit qu'elles n'ont rien,
Ce vieux Château fait tout leur bien.
Moi j'ai des écus, ma richeſſe
Pouroit bien applanir toute difficulté.

NUTO.

Tu n'en ſeras pas mieux traité.

ARIETTE III.

Joli minois tente d'abord:
Pour l'obtenir on ſe démene,
On le pourſuit avec tranſport
Sans épargner, ni ſoin, ni peine:
On croit gagner un grand tréſor.
On a bien tort. *bis.*

Ces beaux dehors ſervent de maſques
A des eſprit boutrus, fantaſques.
Un pauvre époux au bout du mois
Lorſque ſon mal eſt incurable,
En enrageant ſe mord les doigts,

Et de bon cœur il donne au diable
Joli minois.

Pendant dix ans entiers, la tante & les deux niéces
M'ont fait plus de cent tours, m'ont joué mille piéces,
La Cadette sur tout.....

MAZET *vivement.*

Celle qui m'a charmé ?

NUTO.

Cela se peut.

MAZET *d'un ton affectueux.*

Croi-tu que j'en puisse être aimé ?

NUTO.

J'en doute.

MAZET.

Quelqu'un vient.

NUTO.

C'est Madame Gertrude.

MAZET.

La tante ?

NUTO.

Justement.

MAZET.

Elle a la mine rude.

NUTO.

Aussi l'est elle.

MAZET.

Adieu, je me sauve.

Il sort.

NUTO *à part.*

Il fait bien :
Quand la vieille est en train, elle n'épargne rien.

SCENE III.

NUTO, Madame GERTRUDE.

Me. GERTRUDE *à la cantonnade.*

ARIETTE IV.

VOyez donc,
Sur quel ton
Ces pimbêches,
Pigriéches,
A leur goût
Reglent tout!
Quand j'ordonne quelque choſe,
A mes vœux chacun s'oppoſe.
L'on en gloſe,
L'on en cauſe,
L'on en rit;
L'on n'agit
Qu'à ſa guiſe.
Mais j'entends,
Je prétends
Que l'on diſe
Comme moi;
Ou, ma foi,
Nous verrons,
Nous ſçaurons
Si je dois
A vos loix
M'aſſervir;
Si je dois
Obéir.

(*S'approchant de Nuto.*)

Te voilà, Nuto?

NUTO.

NUTO.

Oui, Madame.

M. GERTRUDE.

Tu nous quittes donc ?

NUTO.

Dieu merci.

M. GERTRUDE.

Quoi ! tu peux en être ravi,
Après un tems ſi long !

NUTO.

Oh, trop long ſur mon ame.

M. GERTRUDE.

Il ne tiendroit encor qu'à toi de revenir.

NUTO.

Non, vous m'avez trop fait ſouffrir.

M. GERTRUDE.

J'ai fait ton compte, & voilà ſur tes gages
Ce qui te revient. (*Elle lui donne une bourſe.*)

NUTO *mettant l'argent dans ſa poche.*

Bon.

M. GERTRUDE.

Mais il ne convient pas
De t'en aller ainſi ſans finir tes ouvrages.

NUTO.

Quelqu'autre les fera : pour moi, j'en ſuis trop las.

M. GERTRUDE.

ARIETTE V.

Comment pendart,
Sans nul égard,
Quand ta Maîtreſſe
A la foibleſſe.
De s'abaiſſer
A te prier, à te preſſer,
Tu n'en tiens compte !
N'as-tu pas honte ?

Moi qui ſuis bonne,
Je te pardonne :
Et pour mon grand merci
Tu fais le rencheri !
Fi, fi.
Mais tu fais bien,
Et tu te rens juſtice :
Pour le ſervice
Tu n'es plus propre à rien.

NUTO.

Dans mon jeune âge,
Avec plus de courage,
Je vous ſervois,
Pour vous je travaillois ;
Mais la vieilleſſe
Enfante la pareſſe,
Je ne deſire après tant de Travaux
Que le repos.

M. GERTRUDE.

Mais tu fais bien,
Et tu te rens juſtice :
Pour le ſervice
Tu n'es plus propre à rien.

Elle ſort.

NUTO *ſeul.*

Voilà bien l'eſprit feminin ;
Dès l'inſtant qu'on la contrarie,
Une femme devient pire qu'une furie :
Et lui parler raiſon, c'eſt lui parler en vain.

SCENE IV.

NUTO, MAZET.

MAZET *accourant.*

HE bien, que dit la bonne tante ?
Elle ne paroît pas contente.

NUTO.

Elle vouloit m'amadouer
Pour me faire rentrer chez elle ; mais morguenne.
Bien ſot qui voudroit s'y jouer,
Autant vaudroit être à la chaîne.

MAZET.

Comment vous en êtes ſorti ?

NUTO.

Oui, vraiment, ſorti d'aujourd'hui.

MAZET.

Ah ! Nuto, mon Ami, viens ça que je t'embraſſe.

NUTO.

Quel vertigo te prend ?

MAZET.

Tu dis donc que ta place
Eſt vacante dans la maiſon.
(*à part.*) C'eſt une bonne occaſion.
(*haut.*) Veux-tu me rendre un grand ſervice ?
Tu le peux.

NUTO.

C'eſt ſelon.

MAZET.

Point de condition.
Il faut me le promettre à l'inſtant.

NUTO.

Quel caprice !

MAZET.

Je ſçaurai t'en récompenſer.

NUTO.

De quoi s'agit-il ?

MAZET.

Fais en ſorte
Que je puiſſe te remplacer.

NUTO.

Tu badines, je croi.

MAZET.

Non, le diable m'emporte.

NUTO.

Quoi, tu voudrois ſervir ! toi, qui dans le canton
Poſſ des des biens à foiſon,
Et tiens vingt Ouvriers à tes gages !

MAZET.

Qu'importe ?

NUTO.

Pour t'approcher de l'objet de tes vœux,
Dans les tranſports d'un cœur ſenſible,
Tout te paroît poſſible :
Mais ſçais-tu bien ce que tu veux ?

ARIETTE VI.

Avec un Turc, un Corſaire,
Je vivrai tant qu'on voudra,
J'aurai pour le ſatisfaire,
L'empreſſement qu'il faudra,
Je ferai tant pour lui plaire
Qu'à la fin il ſe rendra.
Mais une femme hautaine,
Vous donne bien plus de peine ;
Tout le long de la ſemaine
Travaillez à perdre haleine,

Toujours elle ſe plaindra,
Elle n'eſt jamais contente,
Elle excede, impatiente
Et vous réduit au abois. ....
Jugez quand elles ſont trois.

MAZET.

Elles ſeroient une douzaine,
Je n'en ſerois pas plus en peine.
J'ai pour ſortir d'embarras
De la jeuneſſe & deux bons bras.

ARIETTE VII.

Je ſens qu'un vieillard
Parmi des fillettes
Encore jeunettes
Eſt mis à l'écart.
Mais un égrillard
De mine joyeuſe,
De trempe amoureuſe,
Leur plaît tôt ou tard.
Auprès de la vieille
Je ferai merveille;
Elle m'aimera
Quand elle verra
Avec quel courage
Je vais à l'ouvrage,
Quand il faut bêcher,
Quand il faut piocher.
Rien ne m'épouvante.
Les niéces, la tante,
Bientôt diront: oh, oh,
Voilà ce qu'il nous faut.
Mazet, oui, Mazet
Eſt notre fait.

NUTO.

Je crains pour toi cet avantage
Qui te rend ſi ſûr & ſi fier.
Te voilà dans le feu de l'âge,

Tu vas te préſenter d'un air
Dont Gertrude bientôt concevra de l'ombrage.

MAZET.

C'eſt bien dit, mais écoute, il me vient un projet :
Qui me réuſſira, je gage.

NUTO.

Quel eſt ce beau projet ?

MAZET.

Je ferai le muet.

NUTO.

Tu ne pourras jamais jouer ce perſonnage.
Et tu vas t'expoſer....

MAZET.

Ne t'embarraſſe pas.
Je t'en répons.

NUTO.

Voyons comme tu t'y prendras.

ARIETTE VIII.

C'eſt Madame qui viendra
Pour ſçavoir ce qui ſe paſſe ;
Et puis elle te dira :
Mon enfant, dis-moi de grace,
Que fait Thérese ?
(Mazet imite l'action de coudre.)
Bon cela.
Iſabelle
Que fait-elle ?
(Mazet imite avec ſes doigts l'action de tricoter.)
C'eſt au mieux. Perſonne ici
N'eſt-il venu ?
(Mazet déſigne un Bailli, par la grande perruque, le rabat & la demarche grave.)
Qui donc ?
(Mazet recommence les mêmes lazzis.)

Oui,
Oui, c'eſt Monſieur le Bailli.
D'autres fois la ſœur aînée
Viendra te dire en grondant,
Quoi ! déja votre journée
Eſt finie ? Et mais vraiment,
Mazet n'eſt-il pas malade ?
Que lui faut-il ?
(*Mazet imite l'action de boire.*)
Bon, razade.
Puis dans un autre moment
C'eſt la petite Therèſe,
[Son nom ſeul te fait bien aiſe]
Qui te dira : Cher Mazet,
Vous me plaiſez tout-à-fait.
M'aimez-vous ?
MAZET *vivement.*
Je vous adore,
Belle Therèſe.
NUTO.
Ah ! pecore,
Enſemble. Eſt-ce ainſi qu'on eſt muet ?
MAZET.
C'en eſt fait, je ſuis muet.
NUTO.
C'eſt trop riſquer. Je ne ſçaurois
Me prêter à ce tripotage.
MAZET.
Nuto, je t'en conjure.
NUTO.
Mais,
Si l'on vient à ſçavoir....
MAZET.
Et non, je te promets
Qu'on n'en ſçaura rien. (*à part.*) Ah ! j'enrage.
NUTO.
Allons, cela ſuffit. Je vais

Prévenir Madame Gertrude.

MAZET.

Va donc vîte.

NUTO.

Pourvu....

MAZET.

Sois ſans inquiétude.

NUTO.

Attens-moi, je vais revenir. (*Il ſort.*)

SCENE V.

MAZET *ſeul.*

LE bon homme a raiſon. J'entreprens une affaire,
Où j'aurai ſûrement des dangers à courir.
Mais, n'importe à quel prix, je veux me ſatisfaire,
Le ſort en eſt jetté. Je n'en puis revenir.

ARIETTE IX.

Si la crainte du naufrage
Retenoit les matelots,
Les verroit-on ſur les flots
Braver les vents & l'orage?
L'eſpoir d'amaſſer du bien
Eſt capable de tout faire,
De même l'Amour peut bien
Rendre un Amant téméraire.
Allons, vogue la galere:
Qui ne riſque rien, n'a rien.

Quelqu'un vient, n'allons pas nous découvrir nous-mêmes;
Si je dis un ſeul mot, adieu le ſtratagême.

SCENE VI.

Madame GERTRUDE, ISABELLE, THERESE, NUTO, MAZET.

QUATUOR.

M. GERTRUDE.

C'Eſt donc là ce garçon ?

LA TANTE ET LES DEUX SŒURS.

Il a bonne façon.
Comment t'appelle-t-on ?
MAZET *faiſant le muet.*
Hi hon, hi hon.

NUTO.

Il s'appelle Mazet.

LES TROIS FEMMES.

Eſt-ce ainſi qu'il répond ?
Ah ! le plaiſant jargon.

NUTO.

Hélas ! il eſt muet.

LES TROIS FEMMES.

Comment il eſt muet !

NUTO.

Oui muet, oui muet.

M. GERTRUDE.

A ſon âge,
C'eſt dommage ?
Et par quel accident ?

LES DEUX SŒURS.

Depuis quand, mon enfant,
As-tu cet accident ?

MAZET.

Hin hi, hon han.

LES TROIS FEMMES.

Le drole de langage !

NUTO.

Voilà tout ſon langage :
Mais cela n'y fait rien,
S'il vous convient.

M. GERTRUDE.

Très-bien.

Enſemble.

NUTO.

C'eſt un bon travailleur,
Qui va droit en beſogne ;
Point jureur, point menteur,
Point cauſeur, point yvrogne.

LES SŒURS.

Je le crois bien.

M. GERTRUDE.

Fort bien, fort bien :
Allons, je le retien.

NUTO.

Ensemble. Son seul défaut, hélas !
C'est qu'il ne parle pas.
LES TROIS FEMMES.
Ce n'est pas l'embarras.

NUTO.

C'est un bon travailleur, &c.

M. GERTRUDE.

Allons, je le retien.

NUTO *à Mazet.*

Cela va bien.

[*Les femmes emmenent Mazet dans le Château, & Nuto s'en va d'un autre côté.*]

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

GERTRUDE, ISABELLE, THERESE.

TRIO.

GERTRUDE.

Faut-il tant de façon
Pour loger un garçon ?

ISABELLE.

Le ſouterrain,
Dans le jardin....

GERTRUDE ET THERESE.

Il eſt mal ſain.

THERESE.

La chambre baſſe,
Sous la terraſſe...

ISABELLE ET GERTRUDE.

Elle eſt trop loin.

ISABELLE.

L'Orangerie....

GERTRUDE ET THERESE.

Eſt démolie.

THERESE.

Le Belveder...

ISABELLE ET GERTRUDE.

Eſt trop à l'air.

GERTRUDE.

Laiſſez-moi faire,
J'ai ſon affaire.

ISABELLE.

Dans le donjon?

THERESE.

Ensemble. { Et non, & non.

GERTRUDE.

Fi donc! fi donc!
Laiſſez moi faire,
J'ai ſon affaire.

Toutes. { Faut-il tant de façon,
Pour loger un garçon?

GERTRUDE *vivement.*

Voilà bien des raiſons, j'y pourvoirai moi-même:
Vous ne ſçavez que babiller.

ISABELLE.

Mais auſſi pour un jardinier,
Faut-il un Palais tout entier?

GERTRUDE.

Un jardinier ! quelle arrogance extrême !
Il vous ſied bien de le prendre ſi haut !

THERESE.

Comment vous prétendez ! . . .

GERTRUDE *durement.*

Je prétends ce qu'il faut,
Que l'on ſoit, comme moi, civile, honnête, bonne,
Et qu'on ne mépriſe perſonne.

THERESE *à part.*

Comme elle !

GERTRUDE *durement.*

Un jardinier ! un jardinier vous vaut,
Entendez-vous ? Les biens de votre pere,
Sans les ſoins que j'ai pris, ſeroient fort en arriere :
Ce qu'il vous a laiſſé, ſe réduit preſque à rien.

ISABELLE.

Vous n'avez contre nous que ce reproche à faire.

GERTRUDE *durement.*

C'eſt qu'il eſt à propos que vous le ſçachiez bien.
A votre état préſent pliez vos caractères :
Soyez moins hautaines, moins fières :
Quittez ce ton de vanité
Qui fait qu'à vos mépris chacun ſe trouve en bute ;
Et pour les malheureux que le ſort perſécute,
Ayez un peu d'humanité. *Elle ſort.*

SCENE II.

ISABELLE, THERESE.

THERESE.

QU'en dites-vous ? il faut la prendre pour modele.
Eh bien ! voilà ce qui s'appelle

Donner des leçons de douceur.
Le ciel nous préſerve, ma ſœur,
D'en avoir ſouvent de ſemblable.

ISABELLE.

Que voulez-vous ? C'eſt ſon humeur.

THERESE.

Mais c'eſt qu'elle devient enfin inſupportable.
Pour un rien chaque jour elle vous entreprend ;
Et quand par reſpect pour ſon âge,
On veut bien lui céder pour appaiſer l'orage,
Soudain vous la voyez d'un avis différent.

ISABELLE.

Il faut s'armer de patience.
Elle aime à quereller ; on peut ſans conſéquence
Lui laiſſer ce petit plaiſir.
C'eſt le ſeul à préſent dont elle peut jouir.

ARIETTE XII.

Quand une femme a fait ſon tems,
Elle eſt toujours triſte & ſevère.
En renonçant au droit de plaire,
Elle en néglige les talens.

De notre Tante c'eſt l'hiſtoire :
Elle eut jadis quelques attraits,
Ils ne ſont plus qu'en ſa mémoire ;
Et nous ſouffrons de ſes regrets.

Un rien la fâche, un rien la bleſſe,
Malgré nos ſoins & nos égards....
Si l'on médit de la vieilleſſe,
C'eſt bien la faute des vieillards.

THERESE.

Il arrive de là que nous paſſons la vie
Fort triſtement. C'eſt une tyrannie...

ISABELLE.

Par quel moyen s'en affranchir !

THERESE.

J'en ſçais un.

ISABELLE.

Quel [illegible] ?

THERESE.

C'eſt un bon mariage,
Ma ſœur.

ISABELLE.

Y penſez-vous ? C'eſt changer d'eſclavage.

THERESE.

D'accord ; mais à changer j'aurois quelque plaiſir.

ISABELLE.

L'hymen vous plaît donc bien, & ſelon votre idée
Vous croyez dans ſes nœuds trouver beaucoup d'appas.

THERESE.

Je n'en ſçaurois juger ne le connoiſſant pas ;
Mais d'en faire l'eſſai, je ſerois fort tentée.

ARIETTE XIII.

De l'hymen que doit-on croire ?
On en parle mal & bien.
L'un déteſte ce lien,
Et l'autre chante ſa gloire.
Qu'eſt-ce donc que cet hymen ?

Pour moi, je n'y comprends rien.
L'un porte à regret ſes chaînes,
L'autre en fait tous ſes plaiſirs.
S'il comble tous nos déſirs,
Comment cauſe-t-il nos peines ?
Qu'eſt-ce donc que cet hymen ?
Pour moi, je n'y comprends rien :

Chacun change de ſyſtême,
Selon ſon propre intérêt.
Pour bien ſçavoir ce que c'eſt,
Je veux l'éprouver moi-même.

Vous qui feignez d'être inſenſible,
Gageons que dans le fond vous penſez comme moi.

ISABELLE.

Et mais....

THERESE.

Avouez donc.

ISABELLE.

Oui, s'il étoit poſſible
De trouver un parti convenable.

THERESE.

Pourquoi
N'en trouverions-nous pas ?

ISABELLE.

Dans l'état où nous ſommes,
Sans bien, le ſeul attrait qui ſéduiſe les hommes,
Qui voulez-vous qui penſe à nous ?
Quelque ruſtre groſſier ?

THERESE.

C'eſt toujours un Epoux.

ISABELLE.

Mais l'honneur de notre famille
Nous permet-il ?...

THERESE.

Je ſuis de tout mon cœur
La ſervante de cet honneur ;
Mais pourtant mon deſſein n'eſt pas de reſter fille.

ISABELLE.

Le nom que vous portez....

THERESE.

J'eſtime fort mon nom ;
Cela n'empêche pas que dans l'occaſion
Je ne le quitte pour un autre,
Fût-il moins noble que le nôtre,
Dès l'inſtant que je trouverai
Un Epoux qui ſoit à mon gré.

Et

Et vous, si vous voulez me croire,
Vous vous moquerez de la gloire,
Et vous imiterez mon exemple.

ISABELLE *à demi voix.*

Paix là.
Avec son jardinier j'apperçois notre tante :
Voyez comme elle se tourmente.

THERESE.

Sauvons-nous, ma sœur : la voilà,
Qui va crier tout de plus belles.

SCENE III.

ISABELLE, THERESE, GERTRUDE, MAZET.

GERTRUDE *à ses nièces.*

HE bien ! causeuses éternelles,
A quoi vous amusez-vous là ?

THERESE.

A rien, ma tante.

GERTRUDE.

Oh ! oui, la chose est claire.
Au lieu de s'occuper ! vous n'avez rien à faire
Apparemment ? (*à Mazet.*) Approche, mon ami.

ISABELLE.

Comme son ton est radouci !

THERESE.

Il seroit plaisant que la Dame
Sentît pour ce Muet quelque tendresse d'ame.
Ah, ah ! comme nous en ririons !

GERTRUDE.

Ah, ah! allez plus loin ricanner.

ISABELLE.

Nous partons.

THERESE.

Je voudrois pourtant bien entendre
Un peu leur converſation.

ISABELLE.

L'entretien ne ſera pas long.
Le pauvre garçon ne répond
Que par ſignes, auxquels on ne peut rien comprendre.

[*Pendant ce tems, la tante parle à Mazet comme pour lui preſcrire ce qu'il a à faire. Et Mazet lui répond par ſignes, tantôt* oui, *tantôt* non, *puis par un ſigne de ſurpriſe, puis en mettant ſon doigt à ſon front.*]

THERESE.

N'importe: ce ſera pour nous un paſſe-tems.
Laiſſons ſortir ma tante, & dans quelques momens
Nous reviendrons. *Elles ſortent.*

GERTRUDE *à Mazet.*

Oui, mon enfant, ſois ſage:
Je viendrai te revoir tantôt.
Si mes niéces venoient contrôler ton ouvrage,
Rembarre-les moi, comme il faut.

Elle ſort.

SCENE IV.

MAZET *ſeul.*

A La fin, la voilà partie:
Elle n'a ſçu, je crois, ſe taire de ſa vie,

Cette maudite femme là.
Je ſuis déja las de mon rolle,
Je ne puis faire un pas que cette vieille folle
Ne s'en vienne après moi, fais ceci, fais cela,
Mon poulet, mon ami, patati, patata;
Et pour comble de maux, à ma chere Therèſe
Il ne m'eſt pas permis de pouvoir à mon aiſe
Gliſſer un pauvre petit mot.
Mais, quand je le pourrois, ſi ſa délicateſſe
D'un Muet prétendu blâmoit la hardieſſe,
Le Muet prétendu ſeroit pris comme un ſot.

ARIETTE XIV.

Maudit ſoit le ſtratagême
Qui ſe tourne contre moi.
Je me ſuis fait à moi-même
Une trop ſevère loi.

Si je garde le ſilence,
On ignore mon amour;
Si je dis ce que je penſe,
On me chaſſe ſans retour.

Près de l'objet qui m'engage,
Pour exprimer mes deſirs
Je n'ai donc d'autre langage
Que les yeux & les ſoupirs.

Maudit ſoit le ſtratagême
Qui ſe tourne contre moi.
Je me ſuis fait à moi-même
Une trop ſevère loi.

Mais c'eſt trop tôt perdre courage:
Les deux ſœurs à propos viennent de ce côté,
Faiſons ſemblant de rien. Mettons-nous à l'ouvrage;
Peut-être parviendrai-je au moment ſouhaité.

SCENE V.

MAZET *travaillant au jardin.* ISABELLE, THERESE.

THERESE.

LE voilà ſeul, nous allons rire
Toutes deux : faiſons-le jaſer.

ISABELLE.

Mais il ne parle pas : que pourra-t-il nous dire ?

THERESE.

Je le ſçais bien. Ce n'eſt que pour nous amuſer.

MAZET *à part, toujours travaillant.*

Voici le moment favorable.
Si l'autre s'en alloit !

ISABELLE.

Mais ſi ma tante vient
Et nous voit lui parler, elle fera le Diable.

THERESE.

N'ayez pas peur : le Bailli la retient,
Ils en ont pour une heure à diſputer enſemble.

MAZET *à part.*

Partira-t-elle enfin ?

THERESE.

Ne craignez rien.

ISABELLE

Je tremble.

THERESE.

Et bien ! l'une de nous n'a qu'à faire le guet,
Tandis que l'autre entretiendra Mazet.

ISABELLE.

C'eſt bien dit. Allez y.

THERESE.

Non, allez-y vous-même.

ISABELLE.

Commencez.

THERESE.

Non.

ISABELLE.

Pourquoi ?

THERESE.

Je vous en prie, allez.

ISABELLE.

Votre entêtement eſt exrrême ;
Il faut vouloir tout ce que vous voulez.

Elle ſort.

SCENE VI.

MAZET, THERESE.

MAZET *à part.*

Fort bien ! elle s'en va.

THERESE *à part.*

Je ne ſçais comment faire ;

MAZET *à part.*

Qu'elle eſt jolie !

THERESE *à part.*

Il a quelque choſe qui plaît.

MAZET *à part & quittant ſon ouvrage.*

De ces fleurs formons un bouquet.

THERESE *à part.*

Je ſens en le voyant un trouble involontaire.

MAZET *la regarde de tems en tems en cueillant des fleurs.*

THERESE.

Il me regarde avec des yeux
Qui commencent à m'interdire.
(*Elle s'approche de Mazet.*)
Pour qui donc ce bouquet que tu fais ?

MAZET *la regarde encore en ſoupirant, & attache enſemble ſes fleurs.*

THERESE *à part.*

Il ſoupire.
En vérité je le crois amoureux :
Mais à qui s'adreſſent ſes vœux ?
Le bouquet va nous inſtruire.

MAZET *ayant fait ſon bouquet, vient le préſenter à Thereſe.*

THERESE.

Il me l'offre ! (*à Mazet.*) Quoi ! c'eſt pour moi ?

MAZET *répond* oui, *par ſigne.*

THERESE.

Avec plaiſir je le reçois.

Elle tend la main pour le prendre, Mazet le retire.

THERESE.

Comment ?

MAZET *fait encore le même geſte.*

THERESE.

Donne le donc ?

MAZET *fait ſigne de la tête qu'il ne veut pas lui donner le bouquet dans ſa main.*

THERESE.

Hé bien ! que veux-tu dire ?

MAZET *fait ſigne qu'il veut le lui attacher lui-même.*

THERESE.

Tu voudrois le placer toi-même à mon côté ?

MAZET *répond en baiſſant la tête :*

Hem.

THERESE *à part.*

Son embarras me fait rire,

(*à Mazet.*) Ce ſeroit trop de liberté.

MAZET *le lui préſente à genoux.*

THERESE.

Il m'en prie à genoux ! je ne puis l'en dédire.
J'y conſens, puiſque tu le veux.

MAZET *attache le bouquet, & s'en retourne à ſon ouvrage.*

THERESE.

Ah ! le pauvre garçon, comme il en eſt joyeux !

MAZET *à part.*

Tout va bien juſqu'ici.

THERESE.

Cependant quand j'y penſe,
Je crains d'avoir trop loin pouſſé la complaiſance.
Il m'aime, je n'en puis douter.
Me convient-il de l'écouter ?
Dans ſon état eſt-il fait pour me plaire ?
Oui : mais s'il n'étoit pas muet,
C'eſt tout ce je pourrois faire
De reſiſter à mon penchant ſecret ;
Mais c'eſt trop m'occuper de ce pauvre Mazet,
Qui peut-être n'y ſonge guére :
Pour nous en détourner, viſitons ma voliére.

(*Elle va à ſa voliére qui eſt à un côté du Théatre, & appelle ſes oiſeaux.*)

Petits, petis, petits, petits.
Venez, mes enfans, mes amis.

(*Elle leur jette de la graine, ou de la mie de pain.*)

MAZET *à part & la regardant.*

Heureux oiſeaux, que je vous porte envie !
De votre ſort que mon cœur eſt jaloux !
Je donnerois, je crois, ma vie
Pour être chéri comme vous.

MAZET,
THERESE *à ſa voliére.*

ARIETTE XV.

Gazouillez, petits oiſeaux,
Voltigez ſous ces ombrages,
Et chantez dans vos ramages
Vos plaiſirs toujours nouveaux.

Viens, aimable tourterelle :
Aux Amans ſers de modèle ;
Viens ſoupirer avec moi.

Genti moineau qu'Amour preſſe,
Si l'on gêne ta tendreſſe,
Peut-être que ta maîtreſſe
Eſt plus à plaindre que toi.

Gazouillez, &c.

(*Pendant cette Ariette Mazet ſort du Théatre, Therèſe ne le voyant plus dit* :

Qu'eſt devenu Mazet ? Il eſt où ſon ouvrage
Le mene. J'ai bien dit, c'étoit un badinage
Dont j'avois tort de m'effrayer.
Avec dépit. Pour lui montrer à me railler,
Je ne veux plus porter ſon bouquet davantage.
MAZET *rentre ſur le Théatre avec un nid de petits oiſeaux.*

THERESE.

Que vois-je ?

MAZET *à part.*

Elle aime les oiſeaux,
En voici deux nouvellement éclos,
Et dont je vais lui faire hommage.

THERESE *à Mazet.*

Que m'apportes-tu la ? C'eſt un nouveau préſent ?
Mazet, mais rien n'eſt plus galant.
Elle prend le nid.)

ARIETTE XVI.

ARIETTE XVI.

Qu'ils ſont jolis !
Qu'ils ſont gentis !
Ne craignez rien, mes chers petits :
Oui, vous ſerez mes favoris.
Je veux moi-même
Vous élever,
Vous enſeigner
A répéter,
Je vous aime.

Elle leur donne ſon doit à becqueter.

Baiſez, mon fils ; baiſez, mignon....
Ah ! vous mordez, petit fripon.
Qu'ils ſont jolis !
Qu'ils ſont gentis !
Cent fois le jour vous ſerez baiſés,
Careſſés,
Baiſés,
Careſſés, baiſés.
Petit fils, petit fils.

A Mazet. Cache-les quelque part, de peur qu'on ne les voye ;
J'en veux dorenavant
Faire tout mon amuſement ;
Mon plaiſir & ma joie.

MAZET *les cache dans un buiſſon.*

THERESE *à part.*

Le trait n'eſt pas d'un ſot. Mazet a de l'eſprit.
L'Amant le plus adroit n'auroit pas ſçu mieux faire.
(*Avec ſentiment.*) Ah ! ſi ſon but eſt de me plaire,
Je l'avoue à regret ; mais il y réuſſit....
Mes fleurs ne ſont point arroſées,
Je laiſſe deſſécher ces roſes, ces œillets.
(*Elle prend un arroſoir.*) L'Amour dont j'éprouve les traits,
Occupe toutes mes penſées.

MAZET *revenant.*

(*à part.*) Que fait-elle donc là ? (*Il veut lui ôter l'arroſoir.*)

THERESE *lui reſiſtant.*

Laiſſe, c'eſt mon plaiſir.

MAZET *inſiſte.*

THERESE.

Non, non. Laiſſe-moi faire.

MAZET *lui repréſente que le jardin eſt de ſa compétence, & qu'il eſt obligé d'y travailler.*

THERESE.

Oui, ton devoir t'oblige
A ſoigner le jardin. Mais laiſſe-moi, te dis-je.

MAZET *témoigne de l'impatience.*

THERESE *le repouſſant.*

Ne t'inquiéte pas.

MAZET *avec un peu de violence veut prendre l'arroſoir.*

THERESE.

Eh bien ! veux-tu finir ?

ARIETTE XVII.

Ce petit coin eſt en reſerve,
Ce ſont des fleurs que je conſerve,
J'en aurai ſoin, n'y touche pas.
Je les cultive, & j'en diſpoſe.
Pour t'occuper, fais autre choſe.
Cela t'afflige, (*Mazet boude.*) hé bien ! arroſe,
(*Mazet arroſe.*)
Arroſe tant que tu voudras.

THERESE *voulant reprendre l'arroſoir.*

Donne à préſent....

MAZET *ſaiſit la main qu'elle lui a préſentée, & la baiſe.*

THERESE *affectant de la ſévérité.*

Mazet, Mazet,
Vous vous émancipez.

SCENE VII.

MAZET, THERESE, ISABELLE.

ISABELLE.

AVez-vous bientôt fait ?
Ma sœur, il me paroit que le jeu vous amuse.

THERESE.

Il est vrai, pardonnez....

ISABELLE.

Ne cherchez point d'excuse ;
Mais enfin, c'est mon tour.

THERESE.

Ma sœur, il est charmant.

ISABELLE.

Oui dà !

THERESE.

Sans dire mot, il s'exprime, on l'entend.
(Elle sort.)

MAZET *à part.*

L'occasion étoit si belle !
Pourquoi cette sœur vient-elle
Nous troubler si mal à propos ?

SCENE VIII.

ISABELLE, MAZET.

ISABELLE *à Mazet.*

TU te fatigues trop. Laiſſe-là ton ouvrage....
Il faut prendre un peu de repos...
Veux-tu te raffraîchir ?...

MAZET *à part.*

J'enrage.

ISABELLE.

Comment te trouves tu de ta condition ?....
Quel âge as-tu bien ?... réponds donc...
(Mazet ne fait pas ſemblant de l'entendre.)

à part. Se peut-il que ma ſœur ait eu la complaiſance
De reſter ſi long-tems avec un tel balourd ?
Il faut croire auſſi qu'il eſt ſourd....
C'en eſt trop, je perds patience.

ARIETTE XVIII.

Voyez ce magot,
S'il me dit un mot ;
Il ne prend pas garde
Que je le regarde ;
Ce n'eſt qu'un ſot.
Devant lui je paſſe.... *(Elle paſſe devant lui.)*
C'eſt moi, mon enfant.
Il change de place. *(Mazet la regarde indifféremment, & va d'un autre côté.)*
Le pauvre innocent !

Je me trompe fort,
Si d'un tel butord
Nous pouvons rien faire.

Sans tant de myſtere, (*Mazet s'en va*
Il faut s'en défaire. *ſans rien dire.*)
Il faut au plutôt,
Chaſſer ce nigaud.

Il s'en eſt allé, bon voyage.
Je ne puis me reſoudre à le voir davantage.
C'eſt un monſtre à mes yeux.

SCENE IX.

ISABELLE, THERESE.

THERESE.

HE bien! que dites-vous
De notre Jardinier?

ISABELLE.

J'en ſuis très-mécontente.

THERESE.

Hélas! qu'a-t-il donc fait qui vous mette en courroux?

ISABELLE.

C'eſt un impertinent.

THERESE.

Vous êtes violente;
Vous l'aurez maltraité.

ISABELLE.

Qui moi?
Je n'en ſuis pas capable.

THERESE.

En quoi
A-t-il donc mérité tout d'un coup votre haine?

ISABELLE.

Toute explication eſt vaine.

DUO.

ISABELLE.
Il ſortira.
THERESE.
Pourquoi cela?
ISABELLE.
Tout au plus vîte
Qu'il cherche un gîte.
THERESE.
Qu'a t-il donc fait?
ISABELLE.
Il me déplaît.
THERESE.
Mais ſi ma tante
En eſt contente....
ISABELLE.
Il ſortira.
THERESE.
Pourquoi cela?
C'eſt un caprice,
Une injuſtice.
ISABELLE.
Moi, des caprices!
Des injuſtices!
THERESE.
Et oui, ma ſœur.
ISABELLE.
C'eſt vous, ma ſœur.
Ce beau Monſieur,
Vous tient au cœur.
C'eſt une horreur.
THERESE.
Quelle noirceur!

SCENE X.

LES MEMES ET DAME GERTRUDE.

Même air en Trio.

GERTRUDE.

QUelle rumeur !

LES DEUX SŒURS.

C'eſt au ſujet
De ce Mazet.

GERTRUDE.

Qu'a-t-il donc fait ?

THERESE.

Il n'a rien fait,
Il lui déplaît.

ISABELLE.

Ce beau Monſieur
Lui tient au cœur.

THERESE.

Mais ſi ma tante
En eſt contente.

GERTRUDE.

J'en ſuis contente,
Et très-contente.

ISABELLE.

Il ſortira.

THERESE.

Pourquoi cela ?

GERTRUDE.

Il reſtera.

GERTRUDE.

Et de quel droit, mes Demoiſelles,

Donnez-vous des ordres ici ?

THERESE.

Là, c'eſt bien fait.

GERTRUDE.

Et vous auſſi.
De quoi vous mêlez-vous, petites perronnelles ?
Je ſuis ſeule maîtreſſe, & le ſerai toujours.

THERESE.

Ce n'eſt pas moi....

GERTRUDE.

Point de diſcours.
Allez dire à Mazet qu'il vienne toute à l'heure.

ISABELLE.

Que m'importe, pourvu qu'il ſorte ?

THERESE.

Qu'il demeure.

ISABELLE.

Oh ! nous verrons.

THERESE.

Sans doute, l'on verra
Qui de nous deux l'emportera.

SCENE XI.

MADAME GERTRUDE *ſeule.*

VOilà pourtant comme une veuve
Eſt ſans ceſſe dans l'embarras :
J'en fais une aſſez dure épreuve.
Ah ! pour m'en retirer, que ne ferois-je pas ?
Que dis-je ? rien n'eſt plus facile...
Oui... mais que dira-on, ſi je franchis le pas ?..
Un mari !.. un mari me ſeroit fort utile.
Des terres à faire valoir,

Deux

Deux grandes niéces à pourvoir.
Il me faut quelqu'un qui partage
Mes travaux & mes ſoins :
Le fardeau me péſera moins.

Mazet entre.

SCENE XII.

GERTRUDE, MAZET.

GERTRUDE.

Viens, mon cher enfant ; prens courage.
(*à part.*) Il n'eſt pas mal tourné, ce garçon là, ſouvent
Avec de telles gens, une femme eſt heureuſe ;
Bien plus qu'avec un beau galant.
Que t'a-t-on fait ? d'où vient cette mine boudeuſe ?

MAZET *à part d'un air chagrin.*

Que me veut cette vieille encor ?

GERTRUDE *à part.*

T'es en colére ! (*à Mazet.*) Mes niéces
T'ont ſans doute fait quelques piéces ;
Mais je leur parlerai, va, calme ce tranſport.

ARIETTE XX.

Ne ſonge qu'à me plaire ;
Entens-tu, mon enfant ?
Et je ſçaurai te faire
Le ſort le plus charmant.
Mes niéces ſont des ſottes ;
Des franches idiottes,
Des eſprits à rebours,
Et dont l'unique affaire
Eſt de crier toujours :
Ne ſonge qu'à me plaire.
à part. Il n'y parvient que trop,
Mon cœur va le galop.

Cette mine friponne
En ſecret m'éguillonne,
Je ne ſçais quoi m'enflamme
Et maîtriſe mon ame.
Eloigne-toi, mon fils,
Je ne ſçais où j'en ſuis;
Mais non, demeure là:
Hé bien l'on en dira
Tout ce que l'on voudra.

Je n'y ſçaurois que faire...
Ne ſonge qu'à me plaire.
à part. { Il n'y parvient que trop,
Mon cœur va le galop.

MAZET *à part.*

Oh! comme elle prend feu!

GERTRUDE.

Faut-il tant de fineſſe?
Tien, vois-tu; je ſuis ma maîtreſſe.
Abſolument je veux que tu reſtes ici.
Et pour que chacun t'y révere,
Te chériſſe & te conſidere,
Il faut que tu ſois mon mari.

ARIETTE XXI.

Hé bien! qu'eſt-ce qui t'arrête?
Profite de la conquête
Que l'Amour
T'offre en ce jour.
Reçoi mon cœur & ma foi,
Tu ſeras mon petit Roi,
Mon toutou,
Mon cher bijou.
Donne-moi ta m
Et terminons!

MAZET *vivement & bruſquement.*

J'en ſerois bien fâché.

GERTRUDE.

Que veut dire ce langage ?
Quoi ! Mazet
N'eſt pas muet !
Scélérat, fripon, fauſſaire,
En ce lieu que viens tu-faire ?
Tu vas le payer bien cher.

MAZET.

Ventrebille qu'ai-je fait ?
Moderez votre colère.
Mon ſecret eſt découvert :
C'eſt ma faute qui me perd.

MAZET.

Ecoutez-moi de grace.

GERTRUDE.

Non.
Traître, je veux qu'on te puniſſe,
Et le vieux Nuto ton complice
Comme toi m'en fera raiſon.

SCENE XIII.

GERTRUDE, MAZET, ISABELLE, THERESE, NUTO.

GERTRUDE *voyant Nuto.*

LE voici... Suborneur indigne,
C'eſt donc toi qui dans ma maiſon
Introduis un larron,
En le faiſant paſſer pour muet ?

NUTO.

Comment donc ?

GERTRUDE.

De cette fourberie inſigne

Tu recevras le prix, c'eſt moi qui t'en répond.

NUTO.

Eſt-ce qu'il ne l'eſt pas ?

LES DEUX SŒURS.

Il n'eſt pas muet ?

GERTRUDE.

Non.

NUTO.

Tant mieux, j'en ſuis bien aiſe.

THERESE.

Oh, oh ! quelle aventure !

NUTO.

Car enfin, malgré ſa figure
Et ſon bien, voyez-vous, on fait très-peu de cas
D'un homme qui ne parle pas.

GERTRUDE.

Je veux ſçavoir le fin de tout ce ſtratagême,
Ou nous verrons beau jeu.

NUTO.

Palſangué, le voilà.
Puiſqu'il n'eſt plus muet, qu'il le diſe lui-même :
Je ne me mêle point de ces affaires-là.

GERTRUDE.

Et bien, pendard, veux-tu nous dire
Quel ſujet t'amene en ces lieux ?

MAZET.

Ne vous fâchez pas... c'eſt.. que je ſuis amoureux.

GERTRUDE.

De qui ?

NUTO *à Gertrude.*

De vous peut-être.

THERESE *à part.*

Ah ! je reſpire.

GERTRUDE *à Nuto.*

Attends, coquin, je vais t'apprendre à rire.

(à Mazet.) Et quel eſt ton eſpoir ? dis-moi.
Crois-tu qu'un galant comme toi
Soit fait pour s'allier à gens de notre ſorte ?

MAZET.

Mais dans l'ardeur qui vous tranſporte,
Vous m'avez trouvé bon pour vous.

GERTRUDE.

Tu fais le raiſonneur.

NUTO.

Tout doux.
S'il a de bons deſſeins, qu'avez-vous à lui dire ?
Parmi beaucoup de gros Monſieux,
Dont l'éclat frapperoit vos yeux,
Vous pourriez encor trouver pire.
(à Mazet.) Hé bien ! défens-toi donc, benêt :
Nomme la beauté qui t'enchante.
Madame que voilà, n'eſt pas aſſez méchante
Pour te la refuſer, ſi ton hommage plaît.

MAZET *montrant Thereſe.*

La voici.

THERESE *à part.*

Bon, je ſuis au fait.

GERTRUDE.

Je ne crois pas qu'elle y conſente.

THERESE.

Pardonnez-moi, ma tante.

GERTRUDE.

Quoi ! vous avez le front !...

THERESE.

De quoi me blâmez-vous ?

NUTO.

Et ſans doute, pourquoi différer davantage ?
Sans barguigner, donnez lui cet époux :
C'eſt un Créſus, c'eſt le coq du village

MAZET.

Si l'on pouvoit en aimer trois,
(*à Gertrude.*) Vous auriez eu part à ma flamme ;
Mais en s'emparant de mon ame,
L'Amour pour cette belle avoit fixé mon choix.

GERTRUDE.

Hé bien donc ! j'y donne ma voix.

ISABELLE.

Oui, oui, vous allez faire une belle alliance.

MAZET *à Iſabelle.*

Eh quoi ! chere petite ſœur,
Verriez-vous avec répugnance
Des nœuds qui feront mon bonheur ?

NUTO *à Iſabelle.*

N'en parleriez-vous pas tant ſoit peu par envie ?

GERTRUDE.

Eh ! que ſçait-on ?

ISABELLE.

Moi, de la jalouſie !

MAZET.

Non, non, je ſuis certain qu'Iſabelle a bon cœur.
Si j'ai pu l'offenſer, elle eſt bonne perſonne,
Je ſuis ſur qu'elle me pardonne.
(*en l'embraſſant.*) Qu'en dites-vous ?

ISABELLE *ſouriant.*

Il le faut bien.

NUTO *à Mazet.*

Et Madame Gertrude, rien ?

MAZET *à Madame Gertrude.*

Permettez-vous, ma chere tante ?
(*Il l'embraſſe.*)

GERTRUDE.

De tout mon cœur.

NUTO *à Mazet.*

Therèſe eſt dans l'attente....

Allons, en beau chemin ne faut pas s'arrêter.

MAZET *à Nuto.*

Tai-toi, va, je recule afin de mieux ſauter.

CHŒUR.

MAZET, THERESE. LES TROIS AUTRES.

Ah quel plaiſir
Vient me ſaiſir !
J'obtiens enfin tout ce que j'aime.
Si nos amours
Durent toujours,
Nous jouirons d'un bien ſuprême.
C'eſt mon eſpoir, c'eſt mon deſir.
Ah ! quel plaiſir
Vient me ſaiſir !
J'obtiens enfin tout ce que j'aime.
Ah ! quel plaiſir ! Ah ! quel plaiſir.

Livrez vos cœurs au doux plaiſir :
Mazet obtient tout ce qu'il aime.
Que vos amours
Durent toujours,
Vous jouirez d'un bien ſuprême.
Livrez vos cœurs au doux plaiſir :
Mazet obtient tout ce qu'il aime :
Livrez vos cœurs au doux plaiſir.

FIN.